

Le JOURNAL du MAASSA

■ N° 4 . MARDI 16 AVRIL 2024 - 13^{ème} Edition



NGUESSAN-ZOUROU ANICK
Photograph' Olypich

LE BALLET DU MONDE



Par Omar Abdel Kader

Editorial

ÇA GROUILLE DE MONDE !



On y est de plain-pied ! Depuis l'ouverture spectaculaire le 13 avril dernier devant de nombreux spectateurs et des téléspectateurs, le 13ème du Marché des arts du spectacle africain d'Abidjan (MASA, 13-20 avril) continue sur cette lancée. Des allées du village MASA à la salle Christian Lattier qui accueille les rencontres professionnelles, en passant par la Zone Street Art ou l'Espace enfant, tout bouge. Il y a du monde au MASA.

En dehors de la musique qui d'ordinaire attire le monde, les autres disciplines aussi sont bien logées à ce rendez-vous. Que ce soit de la danse, du théâtre ou du conte, il y a du public. Ados, adultes, cadres, femmes et hommes, tout le monde arrive au MASA qui pour regarder un spectacle et qui pour honorer un rendez-vous. Il y a aussi l'espace gastronomique qui permet de prendre des forces et de se rafraîchir. En diurne ou en nocturne, le Palais de la Culture, hôte officiel de l'évènement, ne chôme pas. En soirée au cours des grands spectacles sur la grande scène installée dans le parking du Palais, le show est toujours garanti devant une foule nombreuse.

Dans le MASA décentralisé dans les quartiers populaires d'Abidjan. Il y a également la fête. Au Yelam's, un public élitiste s'empare de la belle salle au fil des programmations. A Koumassi Inch'Allah, Tam Sir et son "Coup du marteau" ont drainé du monde au show inaugural du coin dans le cadre du MASA Festival. L'idée bien trouvée des organisateurs est de mettre à la disposition des festivaliers des bus. Ce qui facilite les différentes liaisons et les déplacements. Des acheteurs, programmeurs et autres organisateurs de spectacles scrutent les salles et les espaces de shows avec leurs petits carnets de notes.

De nombreuses journalistes venus des quatre coins du monde couvrent le MASA 2024 ! Espérons que cette affluence continue jusqu'au 20 avril 2024 pour un MASA très populaire !

Ballet national du Rwanda

LA SYMBOLIQUE DE LA DANSE "INTORE" S'INVITE AU MASA

Ph. N'guessan Zoukou



Le Ballet national du Rwanda a émerveillé les festivaliers...

différentes troupes représentatives des régions du pays. De troupes de danse, il y en a une multitude. L'on peut ainsi voir certains groupes de danse vêtus de jaune et de noir ou de jaune.

C'est peu de le dire, mais le Ballet national, une fois à l'étranger, lors des prestations scéniques, endosse une casquette de diplomate culturel en vue de mieux vendre le Rwanda et sauvegarder l'héritage du pays. Cependant, pour intégrer le Ballet, il faut, précise Massamba Intore, le directeur artistique (coach), être le « meilleur des meilleurs » et être polyvalent. En général, le Ballet est présent lors de festivités et cérémonies étatiques ou rencontres VIP.

Koné Seydou

Pays invité d'honneur à la 13ème édition du Marché des arts du spectacle africain d'Abidjan (MASA), le Rwanda est présent avec le Ballet national et une troupe théâtrale. Après une prestation à la cérémonie d'ouverture le samedi 13 avril et une autre le lundi 15, à la salle Christian Lattier au terme de la table-ronde Focus Rwanda – « L'impact des arts et de la culture dans le processus de développement : l'exemple du Rwanda » –, le Ballet sera, ce mardi, sur scène à la Place Inch'Allah de Koumassi (Abidjan). Depuis leur présence, les Rwandais sont heureux que leur culture soit appréciée du peuple ivoirien. Focus sur le Ballet national qui séduit les nombreux spectateurs au MASA.

Patrimoine national du Rwanda, le Ballet national est une sélection des meilleurs artistes (danseurs et danseuses) issus de

Au MASA, le Ballet y présente quatre aspects (tambours, danse exécutée par les filles marquée par un rythme lent, gestuelle gra-

...pendant la cérémonie d'ouverture de ce 13è Masa.



Suite Page 3

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Abdrmane KAMATÉ

RÉDACTEUR EN CHEF

Yacouba SANGARE
(Côte d'Ivoire)

SECRETAIRE GENERAL

DE LA REDACTION

Roger LEVRY (Côte d'Ivoire)

RÉDACTION

Aboubakar M'bah Yéo (Côte d'Ivoire)
Amadou Sanou (Côte d'Ivoire)
Abou Adams (Côte d'Ivoire)
Luc Hervé N'ko (Côte d'Ivoire)
Koné Seydou (Côte d'Ivoire)
Omar Abdel Kader (Côte d'Ivoire)
Fortuné Sossa (Bénin)
Yves-Patrick LOKO (Bénin)
Photos : Jeunes photographes avec le concours des jeunes photographes formés par le Masa



CONTACTS

+ 225 07 07 37 28 30
+ 225 07 77 65 41 64
+ 225 07 77 45 94 25



cieuse et la danse des garçons (intore – danse guerrière) et les chanteurs. A l'occasion de la cérémonie d'ouverture le samedi 13 avril, munis de sagaies (lances) et de coiffes particulières, l'occasion a été donnée de voir le intore avec les danseurs remettant leurs lances aux autorités ivoiriennes présentes, dont le Premier ministre, Robert Beugré Mambé. Une symbolique qui n'a pas échappé aux regards.

« C'est la danse qui montre la bravoure, explique Massamba, la joie quand on vient d'une bataille ou d'une guerre. Face au roi, c'est comme si le danseur lui faisait un rapport ». Au-delà du spectacle, le discours scénique (chant, langage des tambours et danse) est d'une importance. La chorégraphie enseigne que le Rwanda, originaire d'Afrique de l'est, a été meurtri par le



génocide contre les Tutsi. Ainsi les arts vivants, à travers le Ballet, témoignent de ce que le pays dans sa reconstruction après 1994 est né de nouveau. Et, dans sa phase de reconstruction, mieux que les discours politiques, la danse a été un vecteur important.

Aujourd'hui, le Rwanda est un pays unifié bien que héritier

d'un passé douloureux. Mais, « vivre avec le passé n'est pas une tare, c'est une force », admet la ministre de la Culture rwandaise.

Parce que la danse doit être conviviale, d'habitude, commente Massamba, « quand on a fini de présenter le spectacle, on range nos instruments et on accorde deux minutes de

convivialité avec le public pour créer une synergie avec le pays d'accueil ».

Ainsi, le Ballet national représente particulièrement en tout lieu le patrimoine culturel et la tradition du Rwanda. « Chez nous, souligne Massamba, chaque région a une musique et une danse appropriée ». C'est en somme cette richesse culturelle que le Ballet national s'approprie et la présente avec technicité dans une chorégraphie qui raconte une histoire. « La particularité du Ballet, précise le directeur artistique, est de mettre ensemble danse, chant, poésie de toutes les régions du Rwanda, dans le but de monter un spectacle ». Pas étonnant, les spectacles changent d'un spectacle à un autre et d'un pays à un autre. Le spectacle présenté en Côte d'Ivoire ne sera pas le même que celui présenté Canada où la Ballet va bientôt se produire.

Les traditions n'étant pas les mêmes, « on s'adapte au pays d'accueil pour ne pas s'éloigner de la culture, précise Massamba. On essaie de visionner le pays [Rwanda] à travers la danse et le chant ».

Directeur artistique (coach) du Ballet national depuis cinq ans, Massamba Intore est un artiste-musicien de renommée au Rwanda. Jouant du cithare (Inanga) et du piano, il qualifie sa musique de tradimoderne. L'Afro Kaondo, son style de musique, est un mélange qu'il fait du jazz, blues et de la musique traditionnelle rwandaise. Son chant est inspiré du Gacondo, le chant rwandais. Aussi met-il en exergue le tradi-gacondo. Au sein du ministère de la Culture et de l'Unité nationale et l'Expression scénique, il intervient au département en charge de l'Héritage culturel du Rwanda.

Reportage / Trois jours après l'ouverture du MASA DE BONNES AFFAIRES POUR LES UNS, PLAINTES POUR LES AUTRES

M'Bah Aboubakar YEO

Si le Marché des arts du spectacle africain d'Abidjan (MASA) intéresse, au premier plan, les opérateurs culturels, il n'est pas moins un espace où le business et le show font bon ménage. Outre les spectacles que les visiteurs du Palais de la Culture Bernard Dadié de Treichville peuvent voir, il leur est également loisible de faire des affaires, en visitant la galerie marchande et en se restaurant.

Avis mitigés

Trois jours après l'ouverture du MASA, les avis des commerçants installés dans la galerie marchande sont mitigés. Si certains jugent que les affaires ne se déroulent « pas trop mal », d'autres, par contre, pestent contre une stagnation qui risque de leur faire perdre de l'argent. Mme Yapi née Judith Prisca Légré, responsable du stand Yapi's Business, affirme ne pas sentir encore l'affluence depuis l'ouverture. Pour elle, cela s'explique par l'emplacement des stands. « Auparavant, les stands étaient à l'entrée du Palais de la Culture, de sorte que les festivaliers voyaient les commerçants avant d'accéder aux salles et aux scènes dressées pour les spectacles. Cela nous facilitait les choses », indique-t-elle. « Aujourd'hui, nous avons été mis sur le long de la salle Anoumabo et les visiteurs n'ont pas forcément l'occasion d'arriver jusqu'à nous », se plaint-elle, l'air dépité. « Quand on ajoute à cela le coût du stand, nous sommes vraiment pessimistes quant à la suite », fait-elle savoir.



Ph. Thierry Brou

On garde espoir

A quelques mètres de Yapi's Business, Gueu Saty affiche plutôt une mine satisfaite. Occupée à plier un grand boubou traditionnel, devant son stand, elle interpelle les passants. Ici, les affaires semblent aller mieux que là-bas. Chez Saty Création, où se vendent des vêtements, l'on ne se plaint pas. « Pour un début, nous ne nous plaignons pas », répond-elle. « En trois jours, nous avons reçu quelques visiteurs. Nous savons que les choses vont s'améliorer au cours du festival », fait-elle optimiste.

Publicité presque gratuite

Autre lieu, autre ambiance. Le stand FAJABA, tenu par Aguié Amaffon Amon

Pour dire vrai, ceux qui font de bonnes affaires au MASA, ce sont les restaurateurs. Situés en bordure de la lagune Ebrié, leurs espaces ne désertent pas. Entre les clients qui cherchent à manger, qui se renseignent sur les prix des mets et des menus et ceux qui conquis sont déjà attablés, les tenanciers et serveurs ne chôment pas. Gnamién Etché dit John est « un vieux de la vieille ». Il est à sa sixième MASA. C'est un homme d'expérience. « Pour un début, ça se passe bien. Nous les habitués, nous savons que les choses vont évoluer au fil du temps. », Indique-t-il. John affirme, en sus, jouer sur son relationnel pour faire marcher son espace. Ce cuisinier qui officie dans un hôtel situé à l'île Boulay reçoit, outre des clients occasionnels, des habitués de sa cuisine.

De son côté, Marie Dion Gokan, caféologue et torréfactrice qui a développé toute une gamme de produits issus du café de Côte d'Ivoire sous le label Rituel Café, estime que les choses commencent aller dans le bon sens, après les difficultés d'accès à l'électricité du premier jour. « Pour le deuxième jour, nous avons eu beaucoup plus que la veille. Et s'il n'y avait pas eu les pannes de courant, ça aurait été mieux. Mais nous sommes confiants », a-t-elle exprimé.

Une chose est sûre, trois jours après l'ouverture du MASA, les commerçants ne sont pas tous logés à la même enseigne. Ceux qui vendent moins et ceux qui vendent plus gardent malgré tout l'espoir que les choses s'améliorent au fil du temps.

Ceux qui se frottent les mains



5 QUESTIONS À... JEAN-PAUL MÉHANSIO (CHORÉGRAPHE)

« Nous venons pour montrer un petit peu l'univers des masques »

Propos recueillis par Roger Levry

Le chorégraphe Jean-Paul Méhansio se produit avec sa troupe, la Compagnie Méhansio (Côte d'Ivoire), au MASA 13 où ils présentent le spectacle « Glaé Bloua », le mercredi 17 avril, à 19h30, à l'Institut Goethe sis à Cocody et le jeudi 18 avril, à 17h30, à la Place Inch'Allah de Koumassi. Avant ces représentations, nous avons pu lui poser des questions pour comprendre la quintessence de son œuvre. C'était le samedi 13 avril, juste après la cérémonie d'ouverture du MASA.

Quel est votre ressenti de savoir que votre compagnie preste au cours de cette édition du MASA sur deux scènes ?

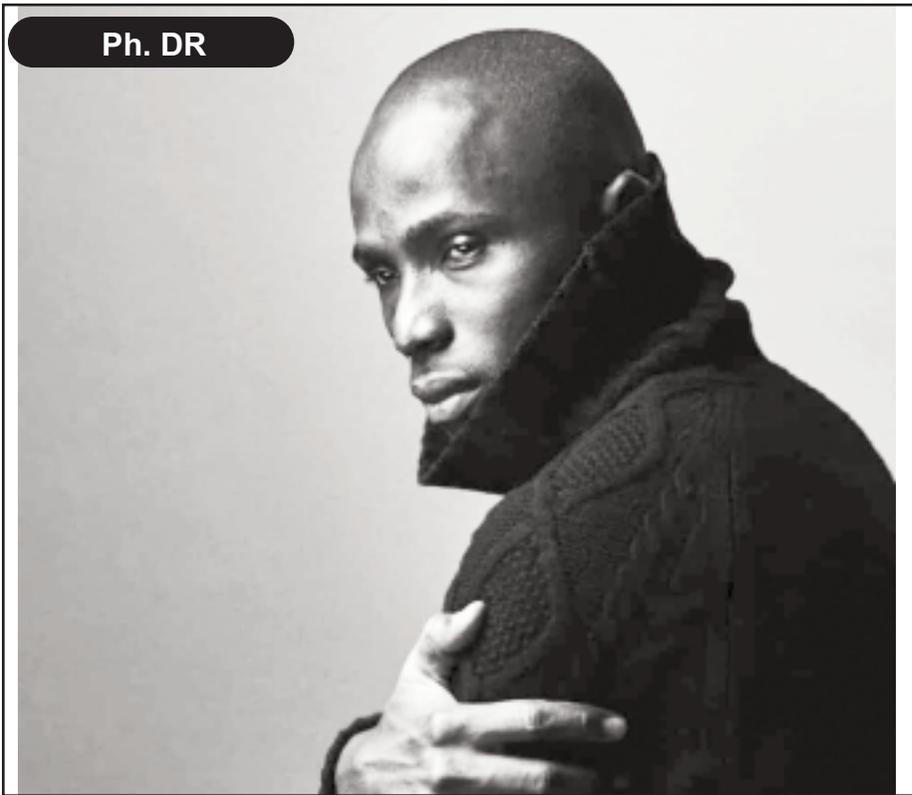
Le MASA vient de faire son ouverture. Et c'était magnifique avec de belles prestations proposées par des chorégraphes et des chanteurs aussi. Nous aussi, nous nous apprêtons au niveau de la Cocoteraie des arts sise à Mondoukou, notre résidence de création autour de la danse. Les artistes sont vraiment disposés à donner le meilleur d'eux-mêmes pour justement la représentation artistique de notre patrimoine au cours de cette édition du MASA.

Glaé Bloua, c'est en langue wê, on va dire guéré. Nous venons pour montrer un petit peu l'univers des masques.

A quoi le public doit s'attendre au cours de ces deux représentations de votre spectacle ?

Je pense que le public doit se laisser emporter, parce que c'est une invitation à découvrir l'univers des masques. Et justement Glaé Bloua, terre des masques, c'est de voir un peu comment l'initiation se passe chez nous en pays wê et tout cela à partir de la danse contemporaine et patrimoniale. Vous allez voir les costumes très originaux, les accessoires aussi, la musique, les lumières qui accompagnent la pièce. Voilà, je pense que ça va être quelque chose à la fois fantastique, merveilleux, intri-

Ph. DR



quant et qui va, par ailleurs, susciter de la curiosité. Mais en même temps aussi de l'acceptation parce que c'est de chez nous

Le MASA se déroule maintenant. Mais quelle est votre actualité à part vos deux passages au MASA ?

Il faut savoir que là, je sors d'un gros travail qui était une commande de la

Première Dame Dominique Ouattara. J'ai chorégraphié la 9ème édition de son dîner gala. Et là, juste après, on va même dire pendant le MASA, je serai en résidence de création à Paris, précisément à la Maison des Métallos, Plateau Sauvage, aussi à Cherbourg, et puis en tournée en Roumanie. Ça, c'est tout de suite ici pour 40 jours. Et, après, on a le calendrier de l'année. On y va molo

molo.

Qu'est-ce qui vous a motivé à devenir chorégraphe ?

J'ai décidé de devenir chorégraphe parce que je pense que j'ai des choses à dire sur scène, pour à la fois soit susciter de la curiosité, soit défendre un sujet sociétal, ou encore partager mon avis par rapport à un sujet, qui soit politique, sociétal, économique ou autre. Mais j'ai décidé d'être chorégraphe pour partager de l'amour sue scène.

Est-ce que, selon vous, la chorégraphie nourrit son homme en tenant compte de votre cas précis ?

En tenant compte de ma situation, je dirai que oui, la chorégraphie nourrit son homme. Quand bien même, de façon générale, on sait que ce corps de métier est très, très pauvre, et fait son chemin. Mais oui, la chorégraphie nourrit son homme. Aujourd'hui, j'ai un lieu, j'ai une compagnie que je supporte au moyen de mes propres frais. J'ai mes activités personnelles en tant que danseur ici et là à travers le monde, à travers la Côte d'Ivoire, à travers la sous-région aussi en Afrique. Alors je pense que oui, la chorégraphie peut nourrir et nourrir son homme.

QUE DIRE DE GLAÉ BLOUA, TERRE DES MASQUES ?

Contrairement à ce qu'on pourrait penser au premier abord, Glaé Bloua est une création de danse contemporaine. Si elle reprend bien des traditions issues de la cosmogonie wê, elle les dépeint dans une polyphonie de temporalité et de regards. La sortie du masque n'est plus le sujet du spectacle, car c'est tout ce qui se passe autour qui devient l'objet du regard comme pour nous dire que l'Histoire s'écrit aussi et surtout à partir de la mémoire des hommes.

R.L.

LA COMPAGNIE MÉHANSIO ENTRE TRADITIONS ET MODERNITÉS

La Compagnie Méhansio est une jeune compagnie de danse fondée par le danseur et chorégraphe international Jean-Paul Méhansio. Avec 7 pièces chorégraphiques à son actif, elle s'inscrit dans une démarche réflexive sur les liens entre traditions et modernités.

R.L.

Musique : Le duo Yodé & Siro met le "feu" au MASA 2024

Les concerts live grand public n'ont plus de secret pour Yodé & Siro, Le célèbre duo ivoirien a fait parler de lui sur la grande scène de la 13ème édition du MASA devant un public de plus de 1500 fans de la musique zouglou, genre musical aux dimensions sociales incontestables. Belle fut l'ambiance lors de la brillante prestation de ces deux géants de la musique zouglou, qui se sont produits dans la soirée du dimanche 14 avril 2024 sur la grande scène du MASA au Palais de la Culture de Treichville. Avant de fouler les planches, Siro a partagé ses impressions dans les loges : "Le MASA est l'un des marchés artistiques les plus importants de la Côte d'Ivoire. C'est une aubaine pour tous les artistes, ainsi que pour les jeunes talents." C'est avec le titre à succès "Héritage" que le duo a fait sa remarquable entrée sous les ovations du public venu nombreux pour ne pas se faire conter le spectacle. Ces deux ténors du zouglou, disposant d'un riche répertoire, ont livré un spectacle tout feu tout flamme pendant une heure de temps avec des tubes tels que "La Vie", "Pourquoi tu m'en veux",



Ph. Romane Dakwa

"Mon gbonhi", "Atito", "La CAN c'est chez nous"... pour le plus grand plaisir des jeunes spectateurs. Par ailleurs, Yodé & Siro ont saisi l'occasion pour transmettre un message à la jeunesse, l'encourageant à poursuivre ses études. Ils ont également salué la belle organisation de cette édition du MASA, sous la direction de M. Abdramane Kamaté, qui réunit jusqu'à 59 pays et plus de 1000 artistes. Un des temps forts de ce spectacle : l'invitation d'un jeune rappeur dans la foule, du nom de MD7, à partager leur scène, offrant ainsi une opportunité unique à un talent émergent de s'exprimer devant le public du MASA. On peut souligner que les concerts grand public de stars de cette envergure en dehors du MASA sont souvent coûteux, voire inaccessibles pour le public jeune. C'était donc là une opportunité majeure pour cette franche de la population qui est venu de tous horizons pour voir ses idoles se produire sur scène. Offrir des opportunités de ce genre à tous, sans exception, est justement l'un des points forts du Marché des arts du spectacle africain d'Abidjan.

Akoi Mel / N'Guessan Adou

Théâtre / Agoodjié !

LA BRAVOURE DE L'AMAZONE DU DANXOMÈ CÉLÉBRÉE CHEZ ABLA POKOU

Moins d'une heure de spectacle. Un public conquis. Un jeu d'acteur réussi. L'occupation de l'espace scénique de la salle Niangoran Porquet par les cinq jeunes comédiennes est appréciable. La pièce « Agoodjié ! » (Méfie-toi de moi en langue fongbé du Bénin) retrace l'histoire des femmes guerrières de l'ancien royaume d'Abomey. La mise en scène est assurée par Vincent de Paul Kouamé, et est une adaptation de l'œuvre « L'ultime tracé » d'Agnès Pizzichetti Glèlè.

Yves-Patrick Loko (Bénin)

Agoodjié, agoodjié, agoodjié..., scandait sans cesse le public composé en majorité d'étudiants, à la fin du spectacle. Puis, à la suite, le jeune public a repris une des chansons exécutées sur scène par la distribution. La pièce Agoodjié a mis aux prises quatre femmes guerrières de l'ex-royaume du Danxomè, au Bénin. Trois de ces amazones acquises à la cause des rois



Ph. Koné Lucien

confrontent une des leurs qui a pris la poudre d'escampette, qui a disparu. Dans le milieu militaire et combattant, on dit que cette agoodjié a fait désertion. Vifs échanges, combats corps-à-corps, incantations et autres stratégies ont été utilisées par les deux parties en conflit. A la fin de l'affrontement, l'amazone fuyarde est anéantie. La prêtresse pour qui les jeunes guerrières vouent un respect profond entre alors en scène. Pour elle, pas question de jeter le fruit

pourri. Tout le monde a droit à une deuxième chance, selon la prêtresse qui a remis le compteur à zéro. Du dynamisme a été insufflé aux jeunes amazones pour qu'elles s'engagent désormais à combattre dans l'union et la solidarité. Loyauté, liberté et émancipation étant les traits caractéristiques des amazones, les jeunes actrices ont été encouragées à cultiver davantage la bravoure.

Une femme de chef parle des amazones

Avant « Agoodjié ! », il y a « L'ultime tracé » qui lui donne son essence. « L'ultime tracé » est une production de l'écrivaine et poète Agnès Pizzichetti Glèlè. Cette occidentale d'origine a été mariée à feu Placide Gbèmanblèkpo Akpaniankou Glèlè, un descendant du roi Glèlè qui a été défendu par l'armée des amazones Agoodjié. L'autrice Agnès Pizzichetti Glèlè, imprégnée de la culture et de l'histoire du Danxomè, a donc décidé de mettre sa plume au service de la magnificence des Agoodjié, ces braves femmes qui n'hésitaient pas à combattre, les mains nues, les ennemis du royaume du Danxomè. « Je suis plutôt dans l'émotion », confie l'écrivaine qui a assisté à la représentation de la mise en scène de Vincent de Paul Kouamé. Agnès Pizzichetti Glèlè assure que ce n'est pas la première fois qu'elle suit cette pièce, un peu la sienne. Elle note une maturité chez les comédiennes qui ont encore donné le meilleur d'elles-mêmes.



Ph. Romane Dakwa

Slam / Sabina Romy

« POUR DIRE LA MAGIE DU VIVANT » !

Luc-Hervé N'KO

La slameuse canadienne Sabina Romy a foulé la scène de la salle Niangoran Porquet. Pour sa première prestation à cette 13ème édition du MASA, elle était face à un nombreux public. Flanquée de deux musiciens – dont l'excellent percussionniste Karl Henry Brezault –, elle a offert son spectacle intitulé « Woyo ».

« Dans la mythologie de la création chez les Bantus, Woyo incarne le flot de vie qui coule en chacun de nous », explique-t-elle. C'est d'ailleurs cette magie qu'elle a communiquée par la force du verbe. « Les mots que je dis sont plus gros que ma personne » ! Portée par cette certitude, elle prend la parole, débite son verbe, légèrement

mélodieux – du fait de son accent québécois –, elle se livre à son jeu favori, celui d'instrumentaliser ses émotions et son ressenti, « le slam est l'instrument que j'ai choisi pour dire la beauté de mes liens au monde », affirme-t-elle. Une heure durant, la tension n'est jamais vraiment retombée. Sabina Romy a toujours gardé le contrôle du partage de ses émotions avec son public, débitant son texte, grave et austère, souvent gai et teinté d'optimisme, dans un quasi-parfait exercice de mémoire. On aurait dit un poème au long court ou un conte-slam, illustrant parfaitement l'adage bien connu qui nous enseigne que les choses qui se conçoivent bien se disent aisément sans chercher les mots, parce que, soutient-elle encore, « mes textes sont



tirés de mes expériences personnelles, de ma manière de me relier à la vie. Et cela me paraît tellement beau qu'il fallait que j'en parle au monde ! » En alternance ou en parfaite symbiose tout au long de ce spectacle plaisant, les rythmes et la marche des mots qui lui sortaient de la bouche, tels les flots réguliers et ondulants d'un paisible cours d'eau, ont été les parfaits compagnons des instruments de musique

sur la scène. Les plaintes de la flute du berger peuhl, le tambour aux accents des danses de la forêt ont guidé la « diseuse de paroles » et son public vers des terres aux couleurs différentes. C'est que la proximité du public – la salle bâtie sous forme de colisée de 300 places – y est pour beaucoup dans la réussite de cette belle rencontre artistique et conviviale, « pour dire la magie du vivant » !

Théâtre / Et que mon règne arrive

QUAND LA FEMME AFRICAINE AIGUISE SON ÉNERGIE !

« **E**t que mon règne arrive ». C'est le titre de la pièce de théâtre qu'a jouée la Compagnie Kandima du Burkina Faso, ce lundi 15 avril, au MASA. Une création consacrée à l'affirmation de l'énergie de la femme africaine.

Fortuné Sossa (Bénin)

Adaptée d'une œuvre de Léonaro Mano et mise en scène par Odile Sankara, « Et que mon règne arrive » est une critique des luttes féministes des Africaines dans le monde. Sur la scène, trois comédiens : un homme et deux femmes dont Florisse Adjano-houn de nationalité béninoise. En cent vingt minutes, on assiste à une démonstration d'énergie vocale, lyrique et emphatique. Le débit est speed, envolant et vigoureux. La langue est roulée, assez rapide et très rapide même. La metteuse en scène l'a certainement voulu ainsi pour qu'à tous les niveaux, on s'enivre d'énergie.



Ph. Romane Dakwa

Mais cette virilité énergétique féminine n'est pas construite au hasard. La femme africaine est invitée à participer à une rencontre internationale sur la sororité planétaire. Elle doit être noyée parmi les autres du monde comme c'est tout le temps le cas. On décide toujours pour elle. On fait

d'elle un faire-valoir. Mais, cette fois, la femme africaine veut arracher le pouvoir aux hommes, les défier, les dépouiller. Elle tient à passer de l'ombre à la lumière. Elle a aussi son mot à dire dans le concert des nations et décide d'y aller énergiquement. Comme par le passé, l'Afrique subsa-

harienne a connu des femmes énergiques dont les Agoodjié dans l'ex-Dahomey, aujourd'hui Bénin. Le conflit est engagé. Le jeu est viscéral, voire complexe. A un moment donné, on croit assister à une guerre des sexes (féminin et masculin) ou plutôt un conflit entre la gente féminine et masculine.

Dans sa création, Odile Sankara dresse un tableau qui comprend une femme africaine d'un certain âge, intellectuelle de haut rang qui déborde de sagesse. Mais, à côté, une jeune fille émancipée, phagocytée par les mauvaises influences de la modernité et gorgée de rancœurs, d'adversité et de regrets. En fait, elle est déprimée, parce qu'elle manque d'amour et d'attention.

C'est ainsi que le conflit vire vers des traumatismes émotionnels, mêlés de déboires mondains et libertins. Puis, progressivement, on recolle les brèches, les idées se remettent en place pour que le germe de la complémentarité éclot. En un mot, la lutte féminine ne saurait être un combat des femmes contre les hommes.



Musique : La griotte Manamba Kanté enflamme le Yelam's

« **A** travers ma musique, je lance un message de sensibilisation à la jeune fille, d'amour, de joie et de paix ». Telle est la mission portée par la griotte Manamba Kanté lors de son éblouissante performance au MASA 2024. Plongez dans un récit captivant où la musique devient vectrice de sensibilisation et d'harmonie, unifiant les cœurs sous un même refrain.

Zouleyka Cherif

Il est 16h00 lorsque débute le concert de l'artiste et griotte guinéenne venue de Conakry pour participer à la 13ème édition du MASA. Sous un tonnerre d'applaudissements, la chanteuse fait son entrée dans une tenue traditionnelle ornée de cauris, symbole de la richesse culturelle de la Guinée. Sur scène, l'artiste envoûte le public avec trois titres, avant de marquer une pause. Les spectateurs répondent en chœur au son de « bissé-bissé » pour le titre « Madame Tranquille ». C'est un moment festif où étrangers et nationaux se lèvent et répètent en chœur des bouts de phrases des refrains.

« La barrière de langue n'a aucun effet lorsque les sons plaisent à l'oreille », confie une Française séduite par l'ambiance envoûtante de la salle. Puis, dans un élan inattendu, Soul Bang fait son entrée, sous le regard émerveillé de la foule, présenté comme l'époux de Manamba Kanté. Artiste mandingue de renom, il est venu soutenir sa compagne et partager des titres empreints de significations profondes. Comme le titre « Badouba Ben », qui résonne tel un valeureux hommage de la fille à son père. Quand les mélodies de la chanson envahissent l'atmosphère et que le son du djembé annonce le début de l'hommage, le couple de griots invite la salle à se lever en hommage au regretté Mory Kanté, illustre figure de la musique africaine et père de l'artiste. Comme un seul homme, la foule se tient debout, les mains levées, pendant les six minutes que dure le titre. C'est un hommage sincère et touchant, célébrant non seulement la vie et l'œuvre de Mory Kanté, mais aussi son dévouement à sa culture et à ses racines. En interprétant cette chanson au MASA, Manamba Kanté perpétue l'héritage musical de son père, l'un des acteurs majeurs de la culture africaine. Sa voix unique, puissante et transcendante, ainsi que son talent artistique, ont ému l'ensemble du public. Guitare, balafon, batterie et djembé ont assuré un spectacle vibrant et authentique. Bien que les 1500 places du Yelam's n'aient pas été totalement occupées, les

Ph. Gueu Romaric



artistes ont fait vibrer la salle pendant les 40 minutes du concert. Cela peut paraître peu, mais c'est la règle du marché : chacun a un temps limité pour faire preuve de son talent et céder la place au suivant. Après l'interprétation des cinq titres, l'artiste a échangé avec son public tout en exprimant sa gratitude envers les organisateurs du MASA pour l'opportunité immense qu'ils offrent aux talents locaux de se faire connaître. « Voir mon nom parmi les nominés au MASA est une fierté pour moi, mais surtout pour la Guinée », confie l'artiste. Sous un tonnerre d'applaudissements, Manamba Kanté cède la scène à la chanteuse équato-guinéenne Nelissa Karr. A son tour, elle, d'enflammer le public !

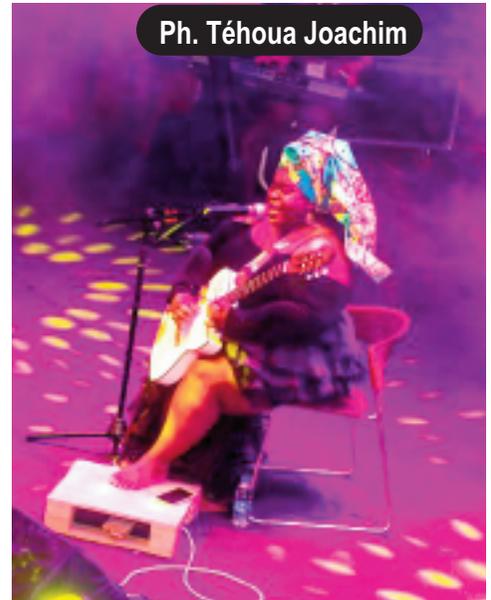
Musique : Nelida Kaar envoûte le public au Yelam's

La diva de la musique équato-guinéenne, Nelida Kaar, se produira, le mercredi 17 avril, sur le grand podium du Palais de la Culture. Dimanche dernier, au Yelam's, elle a offert une performance remarquable devant une salle transportée par le timbre vocal de l'artiste. Immersion.

Samuel Assougba

Dimanche 14 avril. 17 h 30. Un silence solennel envahit le Yelam's, la salle de spectacle de 1500 places située à Treichville à Abidjan. Nelida Kaar, assise sur une chaise, tient en main sa guitare, son fidèle compagnon depuis ses 15 ans. L'orchestre suit le rythme, alors que la diva entonne son premier titre, marchant ainsi le début d'un spectacle mêlant musique afro-cubaine entraînante et jazz envoûtant. Le public, captivé, absorbe chaque note, se laissant emporter par les mélodies et répondant avec enthousiasme aux envolées vocales de l'artiste par des ovations nourries. Dans le public, sur la première rangée, Dobet Gnahoré, artiste-chanteuse, danseuse et musicienne ivoirienne, est séduite. Le regard perçant, le sourire au coin des lèvres, elle bouge la tête au rythme de la musique. « Oh là... C'est mon coup de cœur ! Elle chante merveilleusement bien ! Je dis merci à Dieu de nous donner des talents comme ça en Afrique. Il faut

Ph. Téhoua Joachim



qu'on la voie partout. Je suis fan d'elle ! », s'exclame la star ivoirienne. Nelida Kaar ne séduit pas seulement par sa voix, mais aussi par son déhanché qui accompagne ses titres afro-cubains. Invitée pour la deuxième fois au MASA, elle se réjouit de l'opportunité que lui offre ce marché du spectacle. « J'aime être à Abidjan. J'aime le fait qu'on maintienne les cultures à travers ce festival et c'est un plaisir et un honneur pour moi d'être là », révèle l'étoile toute souriante. Pendant plus d'une demi-heure, Nelida a maintenu son public en haleine. Sa prochaine performance au MASA d'Abidjan promet d'être un événement incontournable. Elle affrontera le grand podium du Palais de la Culture, le mercredi 17 avril, à 19h30.

Le Hounkou Equato-guinéen

DE TAMBOUR DE COMMUNICATION À STAR DES SCÈNES INTERNATIONALES

Samuel Assougba

Dans les profondeurs des villages équato-guinéens, résonnait autrefois le battement puissant du "Hounkou", un tambour de communication et d'expression pour le peuple fang. Chaque rythme vibrant traduisait les émotions de la communauté : la joie des mariages, la tristesse des deuils, la gratitude des récoltes abondantes. Mais, avec le

temps, le "Hounkou" s'est métamorphosé, devenant un élément incontournable des danses traditionnelles.

Aujourd'hui, sous les feux des projecteurs, le "Hounkou" fait ses premiers pas sur la scène internationale grâce à Manuel Eyama, maître percussionniste, et Nelida Kaar, une chanteuse talentueuse. Ensemble, ils réinventent l'histoire de cet instrument ancestral, le

propulsant sur les scènes de festivals à travers l'Espagne et jusqu'au prestigieux MASA d'Abidjan.

Ce n'est pas seulement pour ses vibrations imposantes que le "Hounkou" captive les foules, mais aussi pour son pouvoir de transcender les frontières culturelles, unissant les gens à travers le langage universel de la musique.



ARRÊT SUR IMAGES



Le spectacle de Janeth Danse, l'une des attractions de ce MASA 2024 (Ph Gueu Romaric)



Le Masa c'est aussi la gastronomie avec de bons mets ivoiriens (Ph. Thierry Brou)



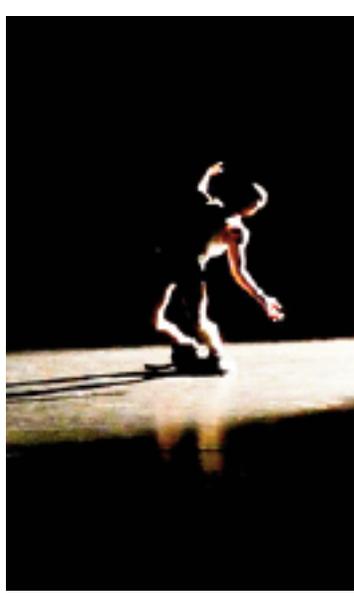
L'ambiance au Palais de la culture avec des étudiants de l'INSAAC (Ph N'guessan-Zoukou)



Le Masa, vu d'un autre oeil (Ph Konaté Yaya)



Une représentation de la pièce Kandima (Ph Rimane Dakwa)



Le spectacle de danse El Botiniere de la Tunisie (Ph Joël Gbahé)



Tout le monde s'enjaille au MASA (Ph Konaté Yaya)